

Ces cas sont embarrassants et feraient supposer que, dans cette langue insensiblement corrompue, faute de grammaire et de littérature, l'affixe nominal soudé au thème a fini par être confondu avec lui et pris pour une partie intégrante du nom (1). Mais lorsqu'on voit la gutturale finale tomber régulièrement devant presque tous les affixes, tandis que les autres consonnes finales subsistent, on ne peut s'empêcher de songer à une formation analogue à celle de l'indo-européen : *akva-*, cheval, *akva-s*, le cheval ; *ublu-*, jour, *ublu-rk*, le jour. La ressemblance de ce thème démonstratif *rk* de l'innok avec celui du nahuatl *tl* est encore plus frappante : tous deux se retranchent devant les affixes ; comme l'un est entièrement guttural, ainsi l'autre est entièrement dental, et enfin tous deux se composent d'une momentanée et d'une vibrante, mais différemment disposées.

Pénétrons plus avant dans la morphologie de l'innok : nous y verrons que, dans la conjugaison des verbes, cette même gutturalisation *rk* est l'indice régulier de la troisième personne du singulier. C'est donc bien là un thème démonstratif comparable à celui de l'indo-européen *sa* ou *ta*, qui sert à la fois à la formation du nominatif des noms et à la conjugaison des verbes : *akva-sa* (d'où *akvas*), le cheval ; *bhar-a-sa* (d'où *bharasi*), tu portes ; *bhar-a-ta* (d'où *bharati*), il porte, etc. Bien plus, pour rendre ce fait plus palpable, il ne manque pas en innok de forma-

(1) On sait que notre langue cultivée et lettrée présente des anomalies du même genre, le thème démonstratif (article) qui précède le nom finissant par faire corps avec lui : *le verre pour l'hierre, le lendemain pour l'en demain* ; et les patois nous en fourniraient bien d'autres.